

Nos Ressources

1. Le primat de l'agir libre et gracieux de Dieu : nous avons affaire avec une nouvelle façon de comprendre la Révélation « chrétienne en tant que révélation de l'agir historique de Dieu » ; cela entraîne également une nouvelle façon de vivre la tâche de la transmission de la foi des lors que nous nous comprenons comme de « simples » coopérateurs de l'action de l'Esprit.
2. La plupart des participants ont éprouvé la joie et la liberté des enfants de Dieu qui découvrent que l'amour de leur Père est toujours plus grand que nos dispositifs. Plusieurs parmi nous ont fait l'expérience que prendre part à l'annonce de la Bonne Nouvelle est source de bonheur ; les propos du Père Fossion ont à cet égard été une véritable libération !
3. Il se dégage de plus en plus la conviction parmi nous que la transmission de la foi passe avant tout par un style de vie, à savoir ce que l'on a nommé la « diaconie » qui se décline de multiples façons : le partage, le dialogue, l'aide mutuelle, le combat pour la justice, le respect de la dignité de tous, la capacité nommer nos peurs et de les dépasser, etc.

Nos Questions

1. Si la « foi » n'est pas *radicalement* nécessaire, à quoi sert-elle ? Quelle est notre responsabilité de disciples de Jésus ? Pourquoi rendre compte de l'« espérance qui est en nous » (cf. 1 P 3,15) ? Quel est le sens de la « mission » ?

Trois remarques s'imposent ; je les ferai sous forme de distinctions à opérer :

- Il importe de distinguer d'une part la nécessité de la foi comme attitude fondamentale en réponse à l'amour de Dieu – ce que Fossion a qualifié de « foi au sens eschatologique » (voir citation ci-dessous) – et, d'autre part, les expressions de la foi ; celle-ci se manifeste dans le présent notamment par l'adhésion à une doctrine, l'appartenance à une institution, de multiples et diverses pratiques religieuses, etc.

il n'y pas de salut sans foi au sens eschatologique du terme, c'est-à-dire sans le consentement final de chacun et de chacune à l'amour de Dieu manifesté à la fin des temps. (A. Fossion, hier)

- Il faut sans doute distinguer entre l'utilité de la (profession) de foi dans l'ordre de l'accueil du salut et son utilité dans l'ordre de l'annonce et du témoignage (Ph 1,21ss.)
- Il est bon enfin de distinguer entre la foi comme don et la foi comme contrainte (de la part de Dieu ou de l'Église). La foi n'est-elle pas un trésor qui nous a été donné et qu'il nous revient de faire fructifier (voir citation ci-dessous)

Enracinée dans l'exercice de la diaconie, [...] la proposition de la foi est elle-même, d'abord et avant tout, un acte de charité envers l'autre à qui l'on offre le meilleur que l'on puisse donner. La proposition de la foi est une œuvre de charité qui, comme tout acte de charité, est une fin en soi quelle que soit, au demeurant, la réaction de l'autre, qu'il l'écoute ou non, qu'il

l'accepte ou non. En ce sens, proposer la foi à quelqu'un, c'est d'abord et avant tout la manifestation de l'estime que l'on a pour lui en raison même de l'amour de Dieu qui lui est personnellement porté, qu'il le sache ou non, qu'il le reconnaisse ou non. (A. Fossion, hier)

2. La deuxième question concerne l'adage « Extra Ecclesiam nulla salus » : quelle est la validité de cette formule aujourd'hui ? Qu'est-ce qui se cache derrière le terme « Église » . ce qui est véhiculé par le NT, ce qu'aurait imaginé Jésus le Christ, ce dont on rêve dans nos groupes, l' « institution », etc.

La réponse amorcée hier nous invite à ne plus comprendre l'Église comme un rempart ou une forteresse, mais comme un ensemble de pratiques diaconales. En ce sens, elle prend corps à partir d'un style évangélique, « gracieux », et une façon d'habiter le monde et d'y transmettre notre foi.

Nos Constats

1. Nos institutions et nos pratiques pastorales ont plus d'une difficulté à s'imaginer à partir d'un tel style fait de gratuité, d'attitude proactive, d'écoute, de capacité de reconnaître la présence de Dieu, de refus de condamner sans indiquer une voie de salut, de dénonciation pure et simple, etc. On en revient à la question du positionnement des chrétiens et plus précisément de la position de l'Église (cf. la « forma ecclesiae ») au cœur de l'histoire et parmi nos contemporains

2. Le visage de l'Église qu'on a esquissé hier est celui d'une Église « instrument » dans le domaine du langage, dont la tâche est d'aider à reconnaître et surtout à nommer les traces de l'amour gratuit de Dieu. C'est là le contenu de la transmission de la foi, qui pour les chrétiens est avant tout une attitude, et puis seulement après un ensemble de pratiques spécifiques.

3. Une telle tâche requiert d'opérer les discernements qui s'imposent ; il s'agit en effet d'apprendre à voir Dieu en toute chose et, à sa lumière, d'apprendre à lire les situations d'une manière vraiment évangélique, c'est-à-dire à partir de la perspective de Dieu et non de nos peurs.

Le problème pour le témoin de l'Évangile n'est pas dénoncer ce monde, de le pourfendre ou de vouloir le redresser parce qu'il ne croit pas en Dieu, mais bien plutôt de « voir Dieu » qui engendre ce monde et de l'aimer (André Fossion, hier)

4. Comment ré-imaginer nos pratiques pastorales à partir de la perspective qu'on vient d'esquisser? Comment imaginer des pratiques qui aient pour but la transmission de la foi selon la description que je viens d'en faire ?

La réponse aux intervenants de ce matin qui vont illustrer cela dans trois domaines particuliers !